

Être présent à la naissance d'un nouvel humanisme

Andrée Paradis

Volume 24, numéro 96, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54701ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1979). Être présent à la naissance d'un nouvel humanisme. *Vie des arts*, 24(96), 19–19.

ÊTRE PRÉSENT A LA NAISSANCE D'UN NOUVEL HUMANISME

Dans les pages qui suivent, nos collaborateurs vous parleront d'expériences qui concernent la jeune sculpture. En préparant ce cahier, il m'est arrivé de relire l'admirable dialogue échangé entre le Président Senghor et André Malraux¹, à l'occasion d'une exposition de sculpture africaine inaugurée par le Ministre français au cours des manifestations du Festival des Arts nègres de Dakar, et de m'interroger sur l'état d'esprit de nos jeunes sculpteurs. Sont-ils conscients d'être une part vivante de l'héritage méditerranéen dont Malraux est l'ardent défenseur et qui se prolonge, autant par le sang que par l'esprit, de ce côté de l'Atlantique depuis plus de trois cents ans de transformation d'habitudes culturelles? D'autre part, nos sculpteurs sont-ils sensibles au courant de liberté apporté par la sculpture africaine à l'art européen du 20^e siècle? Et, plus encore, s'efforcent-ils de savoir ce que cherchent les artistes des continents qui s'éveillent? Si la réponse est affirmative, ils retrouvent sûrement dans leurs enquêtes des accents familiers et des interrogations qui ressemblent aux leurs, de même qu'un besoin identique d'enracinement et une volonté de signification dans le contexte de leur époque.

Quand André Malraux demande au Président Senghor: «L'Africain qui sculptait des masques, ne se référait-il pas au surnaturel, dont vous parliez, non à une qualité esthétique?», celui-ci répond: «La qualité esthétique était le moyen d'expression de son surnaturel. Comme dans vos Rois de Chartres.» Et, confiant dans l'esprit créateur qu'il tente de développer et d'encourager chez ses compatriotes, le Président ajoute: «Les nôtres dialoguent avec l'art universel d'une certaine façon, par une certaine voie. Il ne faut pas que nos sculpteurs se mettent à vouloir sculpter de nouveaux masques, vous avez raison! Il faut que, dans l'art universel, ils se sentent chez eux autant que vous, à leur manière. Il faut qu'ils sachent que la violence de l'émotion, qui est l'Afrique, leur a été donnée plus qu'à tous les autres. Les masques vont mourir, mais l'Afrique n'acceptera pas longtemps l'art moderne occidental. Nous savons que toute la Nature est animée d'une présence humaine; nous finirons bien par la saisir!»

S'efforcer de saisir cette réalité, c'est participer au nouvel humanisme, qui s'oppose aux froides spéculations intellectuelles ou autres, aux banales aventures de la mode et du jeu; c'est être conscient d'un nouvel esprit que l'on sent poindre un peu partout. Et quel sera l'avenir de la sculpture dans un tel contexte? Seul le sculpteur peut le dire, car seul il a le pouvoir de retrouver le mystère, le secret des forces occultes. Seul il peut pressentir nos besoins de métamorphose. Intelligence et acharnement dans le savoir comptent parmi ses meilleures armes.

Pour ma part, je souhaiterais que, grâce au sculpteur, nos lieux publics et, en particulier, nos parcs deviennent une source d'inspiration, que l'intégration toute désignée de la sculpture dans ces lieux contribue à créer un climat de méditation où l'homme puisse se sentir grandi dans son environnement. Une utilisation plus fréquente des sculpteurs, est-ce trop demander?

1. André Malraux, *Hôtes de passage*, Paris, Éditions Gallimard, 1975.